NORDHOUSE Élections municipales

Radié des listes électorales à cause du Brexit

Adam Ffoulkes Roberts, conseiller municipal de nationalité britannique, ne pourra ni se présenter, ni voter aux élections municipales. Un crève-cœur pour cet Européen convaincu qui a aimé s'investir pour la vie du village.

Adam Ffoulkes Roberts est maître de conférences à Sciences Po Strasbourg. Photo DNA

Le passeport britannique passera bientôt au bleu marine. Photo DNA

D'une petite étagère sous les longues poutres qui séparent la cuisine du salon, Adam Ffoulkes Roberts sort trois magazines aux couleurs criardes. « Ce sont quelques éditions du bulletin communal de Nordhouse, explique-t-il en les feuilletant. C'est moi qui m'en occupais, avec deux autres conseillères. On en a fait un sur l'agriculture, un autre sur les associations… C'était du beau travail. »

Membre actif de la commission animations

S'il les ressort comme de vieux albums photos emprunts de nostalgie, c'est qu'il vit ses dernières heures en tant que conseiller municipal. De nationalité britannique, Adam Ffoulkes Roberts s'est fait radier des listes électorales début février, à la suite du Brexit (intervenu le 31 janvier). À 54 ans, non seulement il ne peut plus se représenter aux élections municipales, mais surtout il ne peut plus voter à ce scrutin (les ressortissants de l'Union européenne peuvent voter aux municipales et aux européennes). « Un choc » auquel ni son flegme d'outre-Manche ni son sourire vissé sous son visage ne résistent. « Il y a des situations plus graves que la mienne, certes. Mais c'est un droit que je n'ai plus, et cela me rend triste. »

C'est en 2014 qu'il intègre l'équipe menée par Claudine Herrmann pour s'investir dans le village où il vit depuis six ans. « Je n'osais pas trop aller la voir, et finalement, c'est elle qui est venue à ma rencontre pour me proposer de la rejoindre. J'ai dit que je devais réfléchir, mais au fond ma décision était prise. » Membre actif de la commission animation du conseil municipal, il apprécie les moments de partage et de fêtes. « J'aime m'investir. Je pense que j'aurais fait la même chose si j'étais resté en Angleterre. »

« Lors des repas de famille, ça tapait du poing sur la table »

Né dans le Sussex de l'Ouest d'un père gallois et d'une mère anglaise, il fait ses études de sciences politiques à Londres, Bruxelles, Paris, Valence (Espagne). En 2004, il s'installe en Alsace en tant que traducteur indépendant, puis intègre en 2012 le corps professoral de Sciences Po Strasbourg, comme maître de conférences chargé des études européennes.

« Je me sens profondément européen, confie-t-il. Je parle français, espagnol, je maîtrise les fondamentaux de l'allemand, j'ai travaillé au sein des institutions européennes. Le Brexit m'a privé d'une partie de mon identité. » Certains membres de sa famille restée en Angleterre ont voté pour la sortie de l'Union européenne. « Lors des repas, ça tapait du poing sur la table, raconte-t-il. Ils ne se rendaient pas compte qu'ils me privaient de quelque chose, que leurs choix auraient des conséquences néfastes sur ma vie. »

Il veut prendre la nationalité française

Dans son bureau baigné de lumière, Adam Ffoulkes Roberts prend son passeport sous un tas de documents. « Aujourd'hui, il est encore marron, mais le nouveau sera bleu marine », indique-t-il. Paradoxalement, les troubles politiques du Royaume-Uni, dont il prédit « la fin » à moyen terme, l'ont rapproché de l'Hexagone. Longtemps réticent, il s'est décidé il y a peu à demander la nationalité française. « J'ai toujours aimé ce pays, c'est ici que je fais ma vie. » Observateur de la vie politique, il pourra, s'il va au bout de son initiative, enfin se prononcer lors des scrutins français. Et peut-être se représenter aux élections municipales de 2026 ?

Thomas PORCHERON

ERSTEIN Réserve naturelle

Une mare aménagée sur la prairie retrouvée

Le Conservatoire des sites alsaciens (CSA) vient tout juste d'achever la réalisation d'une mare dans la partie Est de la réserve naturelle d'Erstein. Cette opération intervient dans le cadre d'un chantier de revalorisation commencé en 2014 par la coupe de près de 600 peupliers de culture.

Une mare est sortie de terre dans la prairie restaurée par le CSA. Photo DNA

L'hibernaculum est un mélange de pierres, de sable, de branches et de souches à destination des serpents .Photo DNA

« C'est toujours frappant de voir à quelle vitesse la nature reprend ses droits, des criquets et des mantes religieuses ont déjà été observés dans la zone où se trouvait autrefois la peupleraie », confie Richard Peter, garde animateur des réserves naturelles nationales du Conservatoire des sites alsaciens (CSA), en empruntant le chemin qui mène à la prairie dite du Meissenheim Matten.

La restauration de ce site situé à l'Est de la réserve naturelle a débuté il y a six ans. « En 1978, la prairie d'origine a été remplacée par des peupliers de culture. Ils ont été coupés par l'ONF en 2014 puis vendus, explique Richard Peter. L'année dernière, nous avons travaillé le sol avant de le réensemencer. Pour ce faire, nous avons fait appel à un spécialiste allemand qui a récolté des graines dans plusieurs prairies rhénanes à différentes périodes de l'année, car toutes les plantes n'arrivent pas à maturité en même temps. »

Une petite falaise a été aménagée, elle servira notamment aux abeilles sauvages. Photo DNA

« Une diversité de profondeurs, de pentes et donc de profils »

La mare, qui vient tout juste d'être aménagée, constitue l'ultime étape de cette opération. « Sa réalisation était prévue avant de semer, mais nous avons pris du retard du fait des nombreuses procédures administratives qui doivent être menées, notamment parce que le polder, au sein duquel se trouve la réserve, est classé zone humide remarquable. Elle y trouve donc toute sa place, d'autant que ce type de milieux, depuis la canalisation du Rhin, tend à disparaître. Cette installation permet aussi de recommencer à zéro, dans la mesure où elle se situe dans un secteur sur lequel se trouvait également une plante envahissante, le solidage ou verger d'or. »

Cette zone d'eau claire de 600 m² a été implantée dans une dépression déjà existante qu'il a fallu complètement remodeler. « Elle se caractérise par une diversité de profondeurs, de pentes et donc de profils, ça n'est pas un étang, et puis la diversité, c'est la vie, confie Richard Peter. À l'une des extrémités, une petite falaise a été créée, elle servira, entre autres, aux abeilles sauvages. Autour de la mare, un mélange de semences de prairie de zone humide est prévu. »

Un hibernaculum à destination des serpents a aussi vu le jour

Quant au surplus de terre ? « Il a été régalé sur plusieurs mètres à l'arrière de la mare. Sur les levées qui ont été créées, un mélange de prairie dite sèche sera privilégié, notamment des plantes de la famille du brome érigé. » Juste à côté de cette remontée de terre, des souches et des branches mélangées à des pierres et du sable ont donné naissance à un hibernaculum à destination des serpents.

Cette mare en zone de « plaine » profitera aussi à certaines espèces, à l'instar de la rainette, du triton ou des libellules qui apprécient moins leur équivalent en milieu forestier. « Avec la douceur actuelle, la grenouille agile va certainement venir pondre rapidement ici. Nul doute que ce lieu plaira aussi aux couleuvres à collier. Si l'espèce est toujours présente, peut-être reverrons-nous des pélobates bruns, des crapauds qui aiment bien les terrains sablonneux, les derniers ont été observés en 1990. »

Valérie WACKENHEIM

67H-L01 12